

LA BATAILLE REPREND AVEC VIOLENCE AU NORD DE MONTDIDIER

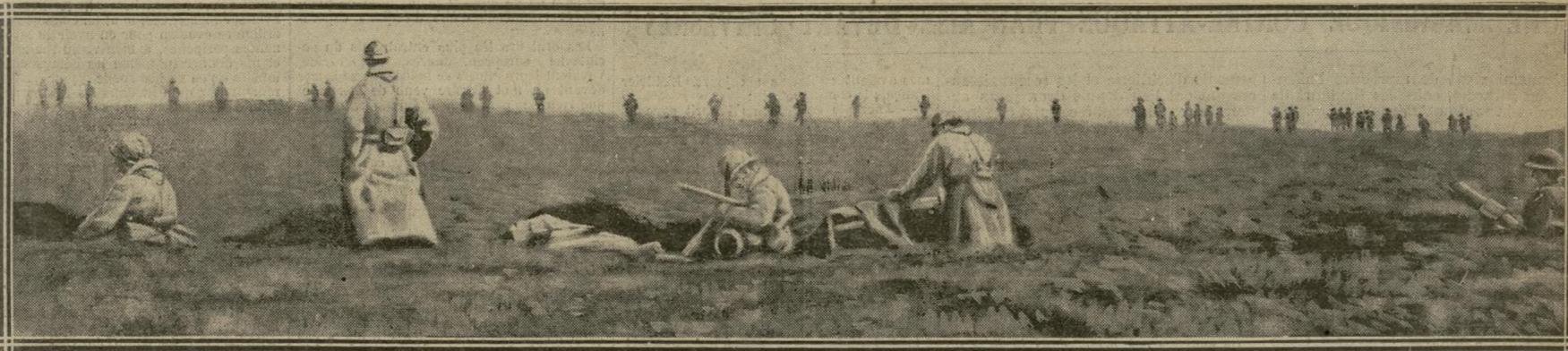
# EXCELSIOR

Vendredi  
**5**  
AVRIL  
1918

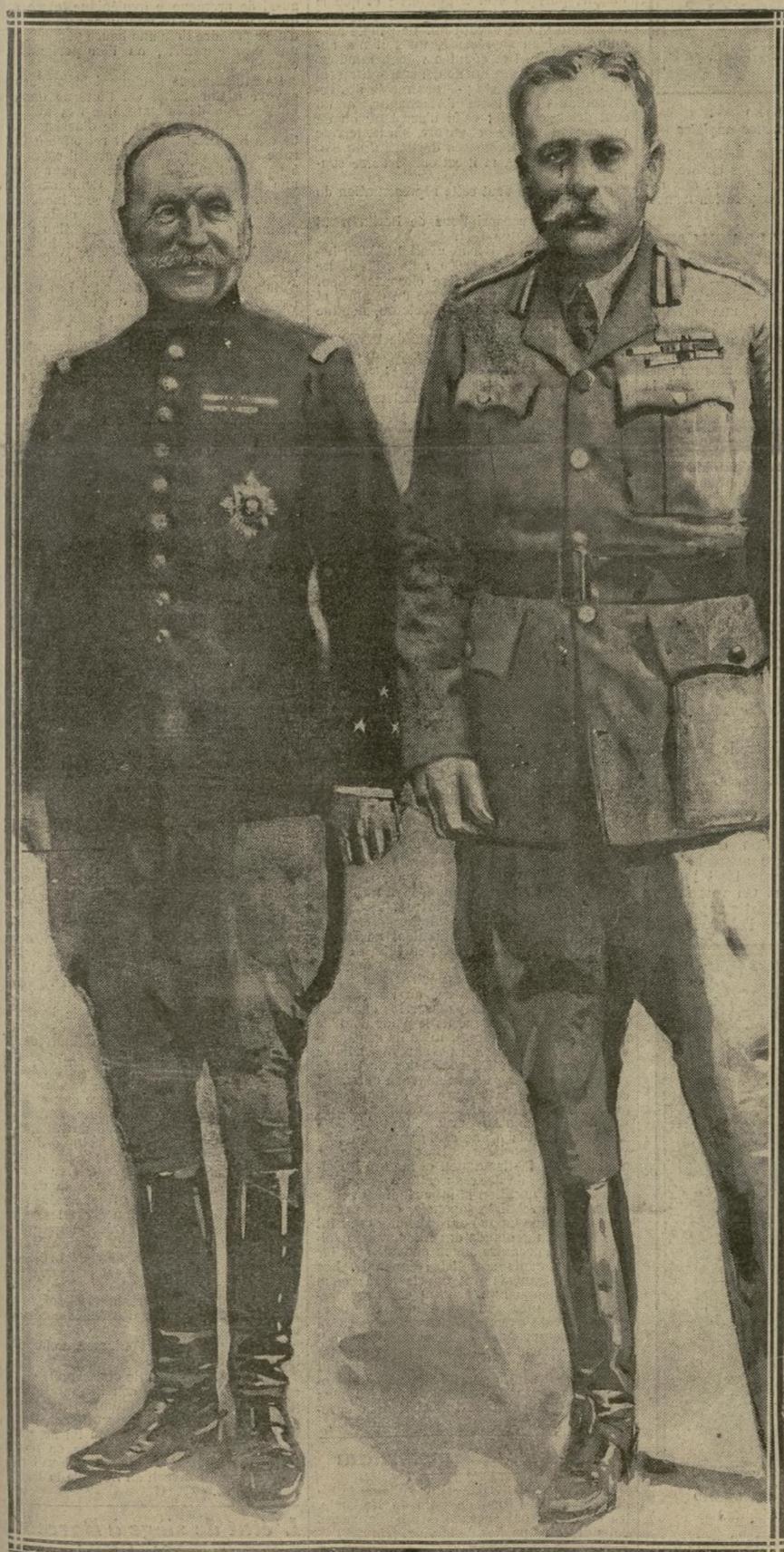
RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>o</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

9<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2.698. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

## LA COOPÉRATION DES FORCES FRANCO-BRITANNIQUES



LES TROUPES BRITANNIQUES AVANCENT A DECOUVERT. — EN ARRIERE, AU PREMIER PLAN, LES SOLDATS FRANÇAIS SE TIENNENT EN RÉSERVE



LE GÉNÉRAL FOCH ET LE MARÉCHAL SIR DOUGLAS HAIG

Avec l'assentiment des gouvernements français et britannique, et d'accord avec les hauts commandements, le général Foch a été nommé coordonnateur des forces alliées sur le front ouest pendant la durée des opérations. Déjà la coordination de l'action des



SOLDATS FRANÇAIS ET ANGLAIS FONT LE COUP DE FEU COTE A COTE



APRES UNE RAFALE D'ARTILLERIE SUR UNE ROUTE DU FRONT

troupes britanniques et françaises, auxquelles vont se joindre des forces américaines, donne les meilleurs résultats. On peut voir, sur nos photos, les troupes mêlées dans une unité d'action qui nous permet d'envisager avec confiance les événements prochains.

# ONZE DIVISIONS ALLEMANDES TENTENT EN VAIN DE ROMPRE NOTRE FRONT AU NORD DE MONTDIDIER

### Nos troupes, avec un courage intrépide, ont résisté au choc des masses assaillantes, qui n'ont gagné que quelques centaines de mètres et ont occupé deux villages, dont nous tenons les hauteurs avoisinantes.

## UNE MAGNIFIQUE CONTRE-ATTAQUE FRANÇAISE DEVANT GRIVESNES

L'ennemi vient de reprendre l'offensive, en Picardie, entre les hauteurs de l'Avre et la route d'Amiens à Royé. Sur ce front de treize kilomètres il n'a pas engagé moins de onze divisions qui se sont épuisées en assauts furieux, sans obtenir d'autres résultats qu'une progression de quelques centaines de mètres au sud de Moreuil, où les villages de Morisel et de Mailly-Raineval ont été pris.

Mais la position de Grivesnes, qui est le bastion de notre système défensif en cette région, reste solidement en notre pouvoir.

Allons-nous assister, comme à Verdun, à une série d'attaques morcelées après l'échec de la tentative d'ensemble, ou n'est-ce que le prélude d'une opération plus étendue ?

L'artillerie se montre de plus en plus active sur tout le front.

Qu'un nouvel effort soit en préparation, c'est de quoi on ne saurait douter. L'ennemi met en place, aussi rapidement que l'état des routes le lui permet, ses batteries lourdes et procède à des regroupements de troupes : certaines divisions engagées sont relevées, d'autres renforcées. Ni de notre côté, ni de celui de l'adversaire, les réserves ne sont épuisées encore, il s'en faut de beaucoup.

Mais aujourd'hui nulle surprise n'est plus possible. L'assaillant a été obligé de

gagements d'artillerie et les reconnaissances qui ont lieu depuis deux jours, autour d'Arras donnent à ce sujet une indication qui peut n'être pas sans intérêt.

Jean VILLARS.

### LES FÉLICITATIONS DU ROI D'ITALIE

S. M. le roi d'Italie a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

*J'ai suivi, comme l'armée et toute la nation italienne, avec un esprit anxieux, mais confiant, les vicissitudes des durs combats de ces derniers jours, sûr que l'héroïsme des armées alliées, unies surtout en une même foi invincible, saurait contenir et briser le choc envahisseur.*

*De nouveau ont brillé, dans la lutte gigantesque qui se livre sur le sol français pour la cause de la liberté et de la justice dans le monde, les séculaires et glorieuses vertus militaires de la France, et je tiens à vous renouveler, à vous, monsieur le président, ainsi qu'à l'armée et à la nation française, les sentiments de ma plus vive admiration.*

VICTOR-EMMANUEL.

Le président de la République a répondu :

*Sa Majesté le roi d'Italie,*

*G. Q. G. italien,*

*La France et son armée seront très touchées du télégramme que Votre Majesté a bien voulu me faire parvenir et des félicitations qu'elle adresse aux héroïques soldats du droit.*

*Progressivement contenue par l'action méthodique et coordonnée des forces alliées, l'offensive entreprise par l'ennemi lui réserve, à n'en pas douter, une cruelle déception finale.*

*Résolue, comme la vaillante armée italienne, à lutter jusqu'à la victoire commune, l'armée française a affronté et poursuit ces nouveaux combats avec une sérénité et magnifique confiance.*

RAYMOND POINCARÉ.

### L'HOMMAGE DE LA BELGIQUE

M. Clémenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a reçu le télégramme suivant de M. de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique :

*L'armée française dépasse en ces jours d'héroïsme surhumain tout ce que ses plus ardents admirateurs attendaient d'elle.*

*Elle assure magnifiquement à tous le devoir qui s'impose à chacun, quand son en cause le salut de la nation et l'indépendance des peuples.*

*Avec une émotion profonde, je vous présente l'hommage de notre admiration sans bornes.*

### LA CAMARADERIE FRANCO-ANGLAISE

Londres, 4 avril. — Le correspondant de guerre Percy Robinson (télégraphie) :

Les correspondants auprès de l'armée française ont parlé des difficultés qu'eurent les Français pour opérer la relève des troupes britanniques et du splendide esprit de camaraderie qui inspira les hommes des deux armées. Je puis ajouter quelques détails à ces rapports.

Lorsque l'officier général français fut obligé de demander à certaines troupes britanniques fatiguées de prêter la main pour appuyer diverses opérations, l'officier britannique à qui il s'adressa dit :

— Je puis vous donner trois cents hommes, monsieur ; ils sont tous fatigués et viennent de s'endormir, mais le moral à tous est bon.

C'était le premier sommeil que ces hom-

mes avaient eu depuis six jours. L'officier français le comprit et dit :

— J'accepte l'offre dans l'esprit avec lequel elle est faite. Voulez-vous en mon nom transmettre mes remerciements à chaque homme ?

Les hommes furent réveillés, la situation leur fut exposée, et ils retourneront gai-



GÉNÉRAL BYNG  
commandant la 3<sup>e</sup> armée anglaise

ment au combat en chantant. Ils tirèrent leur ligne pendant trente-six heures encore.

Aucun égoïsme ne peut faire justice aux admirables incidents de la coopération franco-britannique.

### L'ENNEMI RECONNAIT LA VAILLANCE D'UNE DIVISION ÉCOSSAISE

FRONT BRITANNIQUE, 4 avril. — On rapporte que le 22 mars, le lendemain de la grande attaque allemande, une division écossaise qui avait résisté au choc allemand devant Mouvres, au sud de Baillecourt, reçut, par le moyen d'un ballonnet, un message de l'ennemi disant en substance : « Bonne vieille 51<sup>e</sup> division toujours à la peine, nous te félicitons. » (Havas.)

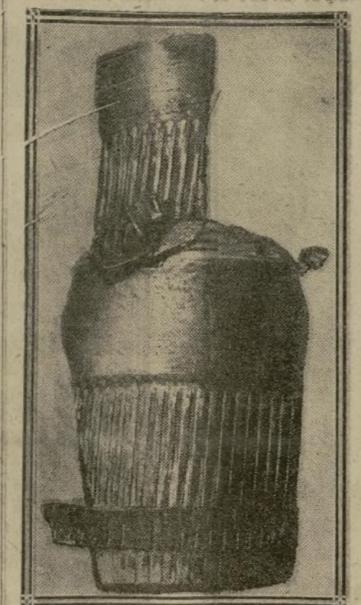
### LE HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND

LONDRES, 4 avril. — Un télégramme de La Haye que, d'après des informations d'une source digne de foi, d'importants changements sont à la veille d'être effectués dans le haut commandement allemand sur le front occidental. On croit que les Allemands auraient l'intention de diviser les diverses armées actuellement engagées dans la bataille en deux groupes principaux, l'un dirigé contre les armées britanniques et l'autre contre les armées françaises.

Le prince Léopold de Bavière serait probablement nommé au commandement de la partie méridionale du front. (Radio.)

### L'OBUS DE 210

Voici, photographié hier, le fragment le plus important qui ait été recueilli de l'obus de 210 qui reçut Paris. A la vérité, ce sont deux fragments juxtaposés. L'aspect que donne cette épreuve « officielle » confirme rigoureusement l'exactitude de la reproduction d'ensemble que nous avons publiée avant-hier en première page et qui montrait le projectile grandeur nature. On voit ici les rayures qui revêtent la partie supérieure et la partie inférieure de l'obus, la par-



FRAGMENTS DE L'OBUS DE 210  
(Photographie réduite.)

tie lisse qui les sépare et la double ceinture de cuivre qui entoure le projectile, détails qui figuraient tous dans le cliché que nous avons publié.

LECONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 63, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

## LA SOCIAL-DÉMOCRATIE FUIT LA RESPONSABILITÉ DU POUVOIR

Si les socialistes allemands l'avaient voulu, ils auraient pu, avant la guerre, obtenir le suffrage universel en Prusse... mais ils n'ont pas voulu.

Avant 1914, l'action des socialistes allemands se faisait tourdemment sentir sur l'évolution politique de toute l'Europe par les congrès où ils avaient la majorité du nombre et l'influence d'une discipline caparotisée.

Les orateurs les plus entraînants du socialisme européen, Jaurès, Vandervelde, voyaient leurs efforts se heurter et se briser devant un mot d'ordre venu de Berlin et que rien ne parvenait à entamer. On demeure surpris quand on examine sans parti pris et en jugeant en simple observateur les conditions psychologiques et les différences de mentalité politique de tous ces agrégats qui, pendant de longues années, ont fait la loi au monde socialiste d'Europe, tout en pesant lourdement sur la marche des nations du monde entier.

Les Allemands ont dicté leurs volontés aux partis socialistes des autres pays de suffrage universel, tandis que chez eux ils acceptaient — s'en montrant au fond très satisfaits malgré des protestations de pure forme — des situations électorales qui sont la négation de la libre expression de la volonté populaire, sans laquelle il n'y a pas de véritable démocratie.

Inutile de rappeler — ce serait un lieu commun usé — qu'en Allemagne il n'y a de volonté que celle de l'empereur d'Allemagne, puisque seul il gouverne et que le chancelier comme tous les ministres ne sont responsables que devant lui. Le peuple allemand est bien représenté, mais il n'a aucune garantie. Les députés votent, manifestent leur confiance ou non, l'empereur seul décide, et le Reichstag — assemblée des représentants de toute l'Allemagne, a un seul droit, en fait ; celui d'accorder ou de refuser le budget — et encore, s'il ne le vote pas suivant les exigences de Berlin, on dis- soute le Reichstag, et il est obligé de se soumettre.

D'ailleurs que vaut cette représentation du Reichstag ?

Les huit circonscriptions de Berlin n'ont pas changé depuis 1871.

A cette époque, Berlin avait 1.060.000 habitants, il en a 4.000.000 aujourd'hui. De cette manière, la première circonscription, qui a 13.000 électeurs, nomme un député, et la sixième, qui a 222.000 électeurs, nomme aussi un député.

En moyenne, chaque député de Berlin représente 125.000 électeurs ; chaque député de la Prusse en représente 25.000 ; aussi, on arrive à ce résultat que les grandes villes allemandes, avec 6.000.000 d'électeurs, nomment 91 députés.

Les petites villes, avec 2.100.000 électeurs, ont 94 députés.

Les campagnes, avec 5.500.000 électeurs, sont représentées, elles, par 212 députés.

Voilà la moralité numérique de la représentation de l'empire allemand au Reichstag.

A la Diète, c'est la Chambre des députés de la Prusse, — c'est pire, ici, c'est l'incohérence, et la négation de toute logique.

Les électeurs ont été divisés en trois classes : la première, composée du nombre très restreint des très grosses fortunes qui paient les plus forts impôts directs.

La deuxième, de ceux qui paient des impôts moyens jusqu'à 1.500 marks, et même de ceux qui ne paient rien du tout.

Cette division, malgré l'évolution formidable des fortunes, n'a pas varié depuis 1867. Chacune de ces trois classes, quelle que soit leur force numérique, nomme un nombre égal de députés. Ce sont ces députés, leur force n'a cessé de grandir.

En 1887, les socialistes avaient au Reichstag 11 sièges ; en 1890, 35 ; en 1903, 81 ; en 1914, 110.

Non seulement ils ne veulent pas assumer le pouvoir en Prusse, où ils obtiendraient s'ils voulaient pousser les choses à fond et imposer, comme ils le pourraient, le suffrage universel direct, mais ils sont arrivés à faire voter dans les congrès socialistes l'interdiction pour les socialistes du monde entier — pour les pays de suffrage universel compris comme la France — de participer au gouvernement bourgeois, comme cela fut voté au congrès d'Amsterdam. Ce vote, d'ailleurs, fut acquis à une seule voix de majorité, sur la proposition du Bulgare Rakowski (un agent de l'Allemagne) ; et malgré les efforts épuisés de Jaurès ; cette voix qui décida de cette question si importante fut celle du délégué socialiste japonais, qui ne comprenait aucune langue européenne et qui fut admis, sur la demande des Allemands, quoi qu'il lui eût produit aucun pouvoir régulier des groupements socialistes japonais. Les socialistes français ont appris après coup que ce prétendu représentant des organisations nipponnes sans titre ni mandat, et qui avait voté avec les Allemands sans rien pouvoir comprendre à la discussion, était tout simplement un garçon de café qui avait fait le service de salle d'un steamer et s'était baladé tout seul, apportant la voix prépondérante dans une des questions les plus graves de la politique internationale européenne.

JEAN-BERNARD.

### Troubles à Amsterdam

AMSTERDAM, 4 avril. — Par suite de la réduction de la ration de pain en Hollande, les ouvrières ont sacqué des boulangeries dans diverses parties de la ville. (Havas.)

### M. Destrée blessé

LONDRES, 4 avril. — Le commissaire des affaires finlandaises à Petrograd annonce que le ministre belge, M. Destrée, a été blessé par les gardes blancs au moment où il essayait de passer les lignes rouges.

## L'AVIATEUR MÉZERGUES NOUS DIT CE QUE FUT SA CAPTIVITÉ

Depuis le 22 août 1917, date de sa capture, le lieutenant Mézergues n'a pas connu moins de cinq camps de prisonniers, dont un de représailles.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

MANSEILLE, 3 avril. — AVANT qu'il parte pour Paris, où l'Aéro-Club doit le recevoir, jeudi soir, solennellement, le lieutenant aviateur Mézergues, dont on connaît l'extraordinaire évasion pour en avoir vu les étonnantes péripéties, a bien voulu me recevoir et me donner lui-même les détails circonstanciés qu'on va lire sur le séjour particulièrement dur qu'il fit dans les camps de prisonniers d'Allemagne et sur les vexations et les tourments qui lui furent infligés.

Quand il fut capturé le 22 août 1917, à son retour du raid sur Fribourg-en-Brisgau, à la suite d'un violent combat livré à 3.000 mètres d'altitude contre plusieurs avions ennemis, on le dépoilla brutalement de son casque, de son col, de son chandail et de tous ses vêtements chauds. Il dut ensuite, malgré ses protestations, parcourir à pied, nu-tête, à la rage du soleil, les huit kilomètres de route qui séparent le lieu de son atterrissage forcé de Colmar. On lui fit subir à un long et insidieux interrogatoire. Un officier allemand l'escortait, revolver à la main !

Dirigé sur le camp de représailles de Mulheim (grand-duché de Bade), il fut mis en cellule pendant dix jours, avec, pour toute pitance, un peu de pain noir, de l'eau et une écuelle de soupe d'orge. On le priva aussi de promenade hygiénique, et ce n'est qu'à force de réclamations qu'il obtint d'aller prendre l'air une heure par jour dans une étroite prairie, où l'on parquait des chevaux saleux.

De Mulheim, le lieutenant Mézergues est envoyé à Carlsruhe. On l'interne dans un hôtel voisin de la gare, que nos aviateurs bombardent, et il a la joie d'assister à un de ces bombardements. Il retrouve à Carlsruhe un lieutenant avec lequel il est conduit à Landshtut-sur-Isar (Bavière), pour y subir une pénible quarantaine. Coup sur coup, une infinité de sermons leur sont inoculés, et de soi-disant docteurs suisses et belges les viennent « cuisiner », à l'instigation de nos ennemis. Transféré à Burg, le lieutenant Mézergues y rencontre Garros et deux autres officiers. Ici, la cruauté prussienne s'étale dans toute sa féroce. Les officiers français sont soumis à un régime excessivement rigoureux. Chaque deux heures, ils doivent répondre à l'appel. Les fenêtres des chambres des aviateurs sont barricadées et cadenassées, dès la chute du jour. La nourriture est infecte, et sous forme de côtellettes et de biftecks de guerre, les Allemands servent aux prisonniers une mixture de farine de millet et de déchets de pom-

mes de terre passée au four. C'est au point que, sans les généreuses distributions de vivres reçus de France que Garros effectuait autour de lui, beaucoup d'officiers privés de toute réception de colis seraient morts d'épuisement et de faim.

Le camp, à Burg, est entouré d'une double palissade et de plusieurs rangées de fils de fer barbelés ; il y a des tourelles de bois, des miradors, où guettent, nuit et jour, les sentinelles et où sont placées des mitrailleuses prêtes à vomir la mitraille sur les internés.

A Magdebourg, où est transféré Garros par la suite, le régime est aussi rigoureux que malsain.

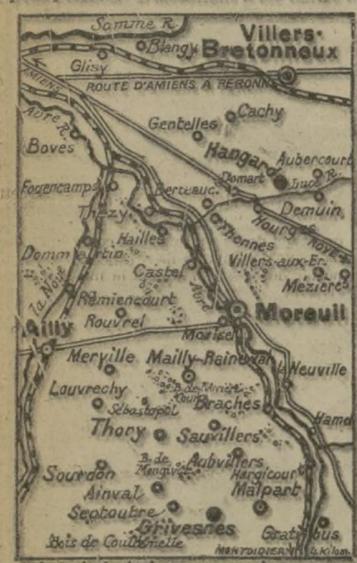
A Francofort-sur-le-Mein, où le lieutenant Mézergues est placé dans un des quatre camps d'officiers établis à proximité des objectifs visés dans leurs raids par nos aviateurs, la situation ne change guère. Les officiers sont en quelque sorte privés d'air et de lumière ; cent vingt d'entre eux ont pour lieu d'exercice hygiénique une courrette de 100 pas de long ! On essaie de les impressionner par de fréquentes lectures du Code militaire allemand ; on dresse des règlements farouches, et en vue de prévenir les évasions, on s'efforce d'inciter à la délation. Puis, au début de février 1918, l'ordre parait de vendre à la population civile les rations de pain noir et de mauvaise soupe qui dégoûtent les prisonniers. Aucun officier n'obéit à cet ordre. Le pain est brûlé dans les fourneaux ; la soupe est jetée aux ordures. Les vexations redoublent alors. Mais le moral des prisonniers reste excellent, la confiance dans la victoire des Alliés est indéfectible.

Rien ne saurait l'enlamer, nous dit le lieutenant Mézergues.

Il préfère, en ce qui le concerne, se passer de sa solde et de son indemnité de légionnaire pendant les premiers mois de sa captivité plutôt que de faire figurer, dans le texte de la procuration qu'on lui suggère, l'engagement que l'argent que sa mandataire (Mme Mézergues) toucherait en France ne serait pas converti en Bons de la Défense nationale !... — A G

### L'état de siège à Barcelone va être levé

MADRID, 4 avril. — Tout laisse prévoir que, dans le conseil qui se tiendra aujourd'hui, le marquis d'Alfaro proposera le relèvement des garanties constitutionnelles à Barcelone et que le conseil approuvera cette proposition. (Radio.)



démasker son plan. Nous savons de quel côté va se concentrer son effort et pouvons en toute certitude nous disposer à la résistance.

L'offensive qui se prépare sera dirigée vers l'ouest, sur la région d'Amiens ; mais, si l'ennemi dispose des forces nécessaires, il tâchera sans doute d'élargir le saillant de ses lignes de manière à mieux assurer ses positions. Les enga-

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La lutte d'artillerie a pris pendant la nuit un caractère de vive intensité dans la région au nord de Montdidier.

Au nord-ouest de Reims, en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes ont pénétré sur plusieurs points dans les tranchées ennemies. Ces incursions nous ont permis de ramener une trentaine de prisonniers et deux mitrailleuses.

Des coups de main ennemis à l'est de Reims, au bois d'Avocourt et au nord de Saint-Dié sont restés sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — La bataille a repris, ce matin, avec une extrême violence dans la région au nord de Montdidier et se poursuit encore à l'heure actuelle.

Sur une étendue d'environ quinze kilomètres, depuis Grivesnes jusqu'au nord de la route d'Amiens à Royé, les Allemands ont lancé des forces énormes révélant une volonté ferme de rompre notre front. Jusqu'à présent nous avons identifié, par prisonniers, onze divisions ennemies. Nos troupes, avec un courage intrépide, ont résisté au choc des masses assaillantes que fauchaient nos feux d'artillerie. Malgré ces efforts dix fois répétés, les Allemands n'ont réussi, au prix de sacrifices sanglants, qu'à gagner quelques centaines de mètres de terrain et à s'emparer des villages de Mailly-Raineval et de Morisel, dont nous tenons les hauteurs avoisinantes.

Grivesnes, attaqué avec une particulière violence, est resté entre les mains de nos troupes, qui, après avoir brisé tous les assauts, ont contre-attaqué avec vigueur et réalisé des progrès sur ce point.

Entre Montdidier et Lassigny, grande activité des deux artilleries.

### COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — Pendant la nuit, un poste de mitrailleurs allemands, près d'Hébuterne, a été enlevé par nos troupes, et la mitrailleuse capturée.

Quelques prisonniers ont été faits dans d'autres secteurs du front de bataille.

En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie sur divers points du front de bataille et dans les secteurs de la route de Menin et de Paschendale, rien à signaler.

ON JOUERA DANS LES THÉÂTRES EN MATINÉE...

Mais au premier coup de canon les spectateurs devront quitter les salles de spectacle.

Hier matin, une note annonçait que, par décision de la préfecture de police, les représentations des théâtres en matinée étaient désormais supprimées.

L'enquête que nous avons menée à ce sujet nous a montré qu'une telle mesure a contre elle les nombreux cas d'espèce qu'elle soulève, ce qui revient à dire qu'on la trouve trop générale et trop égalitaire.

Pourquoi, nous dit M. Alphonse Franck, président de l'Association des directeurs de théâtre, fermer tous les établissements ? Il est des quartiers où personne n'a perçu le moindre éclatement d'obus.

Pourquoi ne pas fermer les églises, les banques, les bureaux de poste et même les bureaux de tabac ? Ce serait absurde. Pourquoi ne l'est-ce pas pour nous ?

Les théâtres qui perdent de l'argent le soir avaient, avec les matinées, une compensation sur laquelle ils ne peuvent plus compter. Les voilà donc dans la nécessité de fermer leurs portes.

Mais, dans la soirée, la note suivante nous était communiquée : A la suite d'une entrevue des présidents des différents groupements de spectacles...

Ce que furent les ripostes aériennes des Alliés sur Coblenz et Cologne

AMSTERDAM, 4 avril. — Le journal Les Nouvelles dit : Nous recevons de bonne source des renseignements sur les résultats des récents raids des avions alliés en Allemagne.

Le dernier raid sur Coblenz a fait vingt-six morts, des centaines de blessés et d'énormes dégâts à la gare, où les bombes ont traversé complètement les voûtes des souterrains de sortie.

L'avant-dernier raid sur Trèves a eu des conséquences importantes. Il y a eu soixante morts et des centaines de blessés. La gare a été très éprouvée.

Les hôtels et restaurants visés par la taxe de luxe

La tâche est assez malaisée de la commission chargée d'effectuer le classement des hôtels, cafés et restaurants dont les clients auront à acquiescer la taxe de 10 % sur toute addition excédant 1 franc.

Il a été procédé à la désignation d'un certain nombre d'établissements qui seront assujettis au nouveau régime fiscal, mais les avis restent partagés sur quelques maisons.

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état, à vendre. M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'AUTRICHE PRÉPARE UNE ATTAQUE BRUSQUÉE SUR LE FRONT ITALIEN

Telle est, du moins, l'opinion émise par le colonel Repington.

LONDRES, 4 avril. — Le colonel Repington, parlant du front italien, où il n'est pas vraisemblable que la situation reste longtemps aussi calme qu'elle l'est maintenant, étudie les plans possibles d'une offensive autrichienne, et dit :

« Le maréchal von Hoetzendorf voudra sans doute débiter par une attaque brusquée avec ses gros canons, comme il a déjà fait. Il a récemment fait des préparatifs actifs pour étendre son front d'attaque jusqu'au col Tonale et à la frontière suisse. »

Le colonel Repington ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'insister à nouveau sur l'importance primordiale du maintien d'une stricte neutralité de la Suisse dans cette campagne qui va s'ouvrir, et cette neutralité intéresse autant le front français que le front italien.

D'autre part on apprend que dans les milieux militaires italiens s'est répandue la conviction que l'Autriche veut attendre les résultats de l'offensive en France, avant de renouveler ses tentatives contre l'Italie.

L'offensive de paix du comte Czernin

WASHINGTON, 4 avril. — Les hauts fonctionnaires voient dans le discours du comte Czernin le commencement d'une nouvelle offensive de paix allemande, dans laquelle Czernin agit sur les injonctions de l'Allemagne.

Le discours est, selon eux, une manœuvre politique destinée à donner aux pays alliés l'impression que leurs gouvernements combattent uniquement pour recouvrer l'Alsace-Lorraine. Mais toute velléité de faire croire que l'heure est venue d'entamer les discussions de paix ne trouvera aux Etats-Unis qu'une fin de non-recevoir.

Dans les milieux officiels, on n'attache aucune créance à cette insinuation que M. Clemenceau ait consenti à discuter la paix. (Havas.)

Ce que dit la presse anglaise

LONDRES, 4 avril. — Le Times écrit : M. Clemenceau a répondu par un démenti formel à l'homme d'Etat autrichien. Il est à remarquer que le comte Czernin déclare qu'en ce qui concerne la France le seul obstacle à la paix était son désir de recouvrer l'Alsace-Lorraine.

Le Daily Express observe : « Le comte Czernin est un intrigant sans expérience ; il manque de flair ordinaire de la Wilhelmstrasse. M. Clemenceau, en rentrant du front à Paris, a su, d'un mot bref, réduire à néant les allégations du comte Czernin. »

Le Morning Post déclare : « Personne n'aurait considéré comme véritables les déclarations du comte Czernin avant qu'elles aient reçu une confirmation du côté français ; or, le commentaire laconique de M. Clemenceau est que le comte Czernin a menti. »

L'impression en Autriche

BERNE, 4 avril. — D'après un télégramme du Bureau de correspondance viennois, le discours du comte Czernin aurait causé une sensation profonde, notamment dans les milieux politiques et financiers. Le Parlement est actuellement en vacances, mais un certain nombre de commissions siègent en ce moment ; aussi le discours du comte Czernin fut-il vivement commenté dans les couloirs de la Chambre.

Les partis allemands se déclarent absolument satisfaits du discours du comte Czernin ; celui-ci a trouvé également l'approbation sans réserves du parti chrétien social. Les Polonais réservent leur jugement ; dans le parti tchèque, il règne une vive irritation.

On apprend, en outre, que le club tchèque a demandé au président de la commission des affaires étrangères et de la délégation autrichienne une convocation immédiate de la commission. En outre, le président du club tchèque, M. Stanek, et le secrétaire, M. Fuser, se sont rendus dans l'après-midi d'hier auprès du président du Conseil, von Seidler, pour lui demander des explications sur l'attitude du comte Czernin. Ils font remarquer que le ministre des Affaires étrangères n'aurait pas dû commenter les trois traités de paix devant une assemblée incompétente. Les Tchèques ont demandé la convocation immédiate de la Chambre.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Sur l'ensemble du front, activité sensible de nos patrouilles et actions intermittentes des deux artilleries. Des groupes ennemis ont été mis en fuite à Malga-Giumella (Ponale) et au mont Spinocia. Les bombardements ont été actifs au sud de San Dona, et les avant-postes ont échangé de vives fusillades à travers la Vieille Piave.

Nos aviateurs ont incendié un drachen ennemi dans les environs du val d'Obbiadene et ont bombardé, pendant la nuit, des voies ferrées dans le val Lagarina.

Front belge

L'ennemi a poursuivi ses tirs sur nos communications. Notre artillerie a canonné celle de l'ennemi. Activité peu intense des

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

L'ENNEMI A DÉCLENCHÉ UNE FORTE ATTAQUE ENTRE LA SOMME ET L'AVRE

Les assauts allemands, particulièrement puissants sur la gauche de la ligne, ont été repoussés sur la droite et au centre.

OFFICIEL BRITANNIQUE, 23 heures. — Après une puissante préparation d'artillerie, l'ennemi a déclenché, ce matin, une forte attaque sur tout le front entre la Somme et l'Avre.

Sur la droite et au centre de la ligne britannique, l'infanterie allemande a été repoussée, mais, sur la gauche, de puissants assauts ont obligé nos troupes à se replier quelque peu dans le voisinage de Hamel, au sud de la Somme.

Au début de l'après-midi, l'ennemi a également attaqué nos lignes à l'ouest d'Albert ; il a été complètement repoussé.

Durant ces dernières journées, au cours de vives attaques qui ont eu lieu au sud de la Luce, une brigade de cavalerie canadienne s'est particulièrement distinguée dans des combats heureux qu'elle a menés tantôt à cheval, tantôt à pied.

MM. LLOYD GEORGE ET CLEMENCEAU SE RENCONTRENT SUR LE FRONT

LONDRES, 4 avril. — (Officiel). — Le premier ministre est revenu ce matin du front, où il s'était rendu avec M. Clemenceau.

Les deux ministres ont visité le maréchal sir Douglas Haig et les généraux Pétain, Foch, Pershing et Bliss. (Havas.)

UN TÉLÉGRAMME DU ROI D'ITALIE AU ROI D'ANGLETERRE

ROME, 4 avril. — Le roi Victor-Emmanuel a adressé au roi d'Angleterre, à l'occasion de l'offensive allemande, un télégramme dans lequel il exprime son admiration pour l'armée britannique, dont l'héroïsme barre la route à l'envahisseur.

Erzeroum aurait été repris par les Arméniens

LONDRES, 4 avril. — Les journaux reproduisent un télégramme de Moscou annonçant qu'Erzeroum aurait été repris par des détachements arméniens. (Havas.)

Un train de prisonniers de guerre quitte Petrograd pour l'Allemagne

LONDRES, 4 avril. — On mande de Petrograd, en date du 3 avril, qu'un train de prisonniers de guerre allemands est parti aujourd'hui de Petrograd pour l'Allemagne.

Les révolutionnaires auraient l'avantage sur le front ukrainien

MOSCOU, 2 avril (source maximaliste). — Les hostilités sur le front de la République ukrainienne des Soviets ont pris, ces jours-ci, un cours favorable pour les armes révolutionnaires.

Les nouvelles arrivées d'Odessa, libérée des troupes austro-ukrainiennes, confirment les pillages nombreux effectués par l'ennemi.

La prise d'Odessa fut précédée par des rencontres violentes dans les environs de la ville qui fut bombardée de plusieurs côtés par les ouvriers et matelots de la mer Noire.

Une tentative de l'ennemi pour faire sauter un pont d'Odessa fut empêchée par l'intervention des ouvriers, qui éteignaient les incendies allumés par les Allemands.

Les troupes des Soviets ont rétabli les communications entre Odessa et Nicolaïef et entre Odessa et Kherson.

L'offensive austro-allemande dirigée contre Ekaterinoslav perd de son caractère de menace directe grâce à la résistance révolutionnaire aux frontières du gouvernement.

Dans la direction de Konotop, une nouvelle avance de l'ennemi en marche sur la ligne Leontievka-Popov est signalée.

D'après des renseignements aériens, des troupes ukrainiennes, avec de l'artillerie légère, marchaient dans la direction de l'est en passant par Konotop, Romon et Pottava.

Au front de la cinquième armée, les troupes des Soviets, se repliant au nord-ouest de Vorobja, ont occupé des positions plus avantageuses. Après avoir concentré ses forces, l'ennemi a pris l'offensive, mais a été repoussé par une attaque et s'est retiré avec de grandes pertes.

Les troupes britanniques ont fait 5.214 prisonniers en Mésopotamie

LONDRES, 4 avril. — (Communiqué de Mésopotamie). — Un signal de fortes pluies, accompagnées de vent soufflant en tempête, depuis le 31 mars.

Le nombre des prisonniers faits sur l'Euphrate s'élève, jusqu'au 2 avril, à 5.214, dont 208 officiers turcs et allemands. (Havas.)

En terminant, le souverain d'Italie s'exprime ainsi :

Nous maintenons ferme et constante la foi que l'union des peuples libres et des armées alliées, solides dans la conscience de leur droit, saura résister victorieusement et prévaloir pour le triomphe des idéaux communs de liberté et de justice. (Havas.)

LE VENDREDI SAINT DU KAISER

AMSTERDAM, 4 avril. — M. Karl Rosner, correspondant de guerre du Lokal Anzeiger, rapporte que le kaiser, le jour du vendredi saint, a assisté de bonne heure à un service religieux dans une église en arrière du front.

Plus tard, il se rendit à l'aile nord de la zone de combat, où il eut une longue conférence sur la situation actuelle et les futures opérations, avec le kronprinz de Bavière et les officiers de l'état-major général du prince. (Radio.)

A LA COMMISSION DE L'ARMÉE

M. René Renoult, président de la commission de l'armée, a fait hier à celle-ci le récit de la visite qu'il a faite au front lundi, en compagnie de M. Clemenceau. Il a exprimé notamment sa satisfaction de ce qu'il avait vu et du magnétisme moral de nos troupes.

La commission de l'armée a adopté ensuite les conclusions des rapports présentés par M. Renaudel sur l'ypérite (gaz moulu), les canons à longue portée et les chars d'assaut.

Elle entendra aujourd'hui M. Clemenceau, président du Conseil, et M. Loucheur, ministre de l'Armement.

L'Aéro Club reçoit l'aviateur Mézergues

Au dîner mensuel de l'Aéro-Club qui réunissait, hier soir, au Palais d'Orsay, de nombreuses personnalités de l'aéronautique, assistait le lieutenant Gaston Mézergues, dont on vient de lire les émouvantes déclarations faites à l'un de nos collaborateurs tant sur sa dure et longue captivité en Allemagne que sur son évadement. Ce fut, comme tous un pense, le héros — modeste entre tous — de cette solennité.

Après que M. Deutsch de la Meurthe devint, au cours de cette réunion, remettre trois grandes médailles d'or décernées par l'Aéro-Club au capitaine pilote-aviateur Gaston de Serre, au lieutenant pilote-aviateur Maître et au lieutenant Maurice Béard, observateur en ballon captif. Mais, en raison des événements militaires, ces trois officiers étaient absents de Paris.

Une nouvelle affaire de commerce avec l'ennemi

A la suite d'une enquête suivie par la Sûreté générale, dix-huit négociants en pierres précieuses sont inculpés dans une nouvelle affaire de commerce avec l'ennemi.

Tous alléguent que leur bonne foi a été surprise, mais les perquisitions pratiquées chez eux par M. Moisan, commissaire aux délégations judiciaires, ne laisseraient guère de doute sur la culpabilité des négociants et des courtiers qui se rendaient en Suisse pour écouler des quantités importantes de pierres précieuses.

Un expert, M. Vannier, a été commis par le parquet pour examiner la comptabilité saisie.

Pour l'envoi en province des petits Parisiens

Sur l'initiative de M. Louis Lajarrige, député de la Seine, président de l'Œuvre nationale d'assistance aux orphelins de la guerre, un important comité s'était constitué l'an passé, réunissant la plupart des organisations corporatives, mutualistes et sociétés d'originaires s'occupant de l'enfance, pour l'envoi en vacances de petits orphelins de la guerre.

En raison des événements actuels, ce comité vient de se reconstituer pour préparer l'envoi en province du plus grand nombre possible de petits Parisiens.

Il sollicite et s'assure dès à présent tous les concours nécessaires pour obtenir :

1° La gratuité du transport pour les enfants et une réduction importante pour les grandes personnes les accompagnant en province dans leur famille ;

2° Pour assurer la gratuité du voyage et contribuer à payer une partie des frais de pension aux enfants susceptibles d'être placés dans des familles ;

3° De créer, dans un centre tempéré et de ravitaillement facile, des villages pour recevoir 50.000 enfants. A cet effet, le comité s'est mis en rapport avec la Croix-Rouge américaine.

LA CHAMBRE A VOTÉ UNE PARTIE DU BUDGET ET DE NOUVEAUX IMPOTS

Les cartes et permis de circulation frappés d'une taxe.

La Chambre a terminé hier l'examen de la loi de finances et adoptée, à l'unanimité des 475 votants, l'ensemble du budget des services civils pour l'exercice 1918. Au moment du vote, M. Klotz, ministre des Finances, a d'ailleurs félicité l'Assemblée d'avoir réussi à équilibrer, en pleine guerre, un budget de plus de huit milliards et d'avoir assuré au Trésor des ressources nouvelles, qui permettront de faire face aux arriérés des emprunts et aux dépenses nécessitées par les allocations, indemnités et pensions.

La loi de finances comprenait un certain nombre de taxes nouvelles que nous avons déjà énumérées. Il convient de signaler les modifications apportées par la Chambre aux dispositions que lui présentait la commission de la législation fiscale.

A l'article 47, qui frappe les transports d'une taxe de 25 0/0, la Chambre a ainsi voté une disposition portant cet impôt à 50 0/0 pour les suppléments payés pour les places de luxe. Les cartes, bons et permis de circulation seront assujettis, d'autre part, à un impôt égal au dixième de la valeur de l'exemption qu'ils représentent. Là où ils le dépasseront pas un franc, les billets de banlieue pourront être maintenus au droit fixe.

Les abonnements ouvriers seront exonérés de l'impôt.

Par un article 53 bis, il a été décidé que les marins du commerce naviguant dans les zones dangereuses bénéficieraient de l'exemption de la taxe militaire prévue par la loi de 1916.

Sur la proposition de M. Théo Bretin, la Chambre a fixé à 15 0/0 la majoration des droits sur les sucres et à 30 0/0 celle des droits sur la saccharine et autres substances édulcorées artificielles.

Un amendement de M. André Paisant, portant de 1 fr. 50 à 3 francs l'allocation accordée aux victimes civiles de la guerre, a été adopté.

L'ensemble du budget voté, la Chambre a adopté un projet portant de 10 à 20 francs l'allocation mensuelle aux petits retraités de l'Etat dont la pension est inférieure à 1.800 francs.

A l'ouverture de la séance, M. Deschanel, président, avait donné connaissance à l'Assemblée d'un télégramme de M. Bratchinatz, président de la Skoupchtina serbe, exprimant les sentiments d'admiration de cette dernière pour la vaillante armée française.

La Chambre avait adopté, d'autre part, un projet de loi ratifiant une convention passée avec la Banque de France à l'effet de porter de 15 à 18 millions le maximum des avances que celle-ci peut consentir à l'Etat.

La Chambre siégera ce matin.

Leopold BLOND.

PENDANT L'ACCALMIE

Une accalmie semble marquer, pour un temps, les premières phases de la bataille engagée. Trahit-elle la lassitude ennemie ? Indique-t-elle, de sa part, un changement de plan ? C'est le secret de demain.

Cette accalmie doit être, par tous, mise à profit.

De jour en jour l'opinion qu'on a de la guerre se modifie. Tour à tour les dogmes en apparence les plus irréfutables, les conceptions qui servaient de base aux doctrines les plus solidement établies, s'éffritent et tombent en poussière. Guerre de matériel, disent les uns, au moment même que les plus sanglants corps à corps viennent leur donner un démenti ; duel d'industries sidérurgiques, disent les autres ; guerre de science politique, s'écrient certains. La vérité est que, dans cette lutte de géants, tout se mêle et s'entre-choque, les sciences aussi bien que les éléments. C'est une guerre nationale, et toutes les forces de la nation doivent agir avec leur plein rendement.

Chacun peut aujourd'hui combattre, même les enfants, même les vieillards ; non plus, comme le voulait ce conventionnel, en se faisant transporter sur les places publiques pour y enflammer le courage des guerriers, mais d'une façon plus prosaïque et plus moderne à la fois : en se restreignant, en économisant, en souscrivant.

On objectera que le prix de la vie est élevé. C'est vrai. Les statistiques accusent une augmentation moyenne de 100 %. Mais s'en douterait-on quand tant de denrées, tant de produits, tant de services et tant d'efforts sont encore aujourd'hui gaspillés ?

Le plus élémentaire, le plus strict de tous les devoirs consiste à éviter ce gaspillage. Suivant le conseil de nos amis les Anglais, « coupons le pain avec un couteau ».

Les miettes, les déchets de toute nature ont une valeur qui s'exprime par des millions. Ces millions, épargnons-les.

Avec eux achetons des Bons de la Défense nationale.

Les DERNIERS BISCUITS sont vendus dans les Mairies TOUS LES JOURS (jusqu'au 8 Avril)

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE NESTLÉ LA MARQUE PRÉFÉRÉE En Vente partout

LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR L'ORANGEADE

LES COURS

S. A. R. le prince de Galles vient d'être nommé colonel en chef de l'Ecole du corps des cadets de Grande-Bretagne et d'Irlande.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Juan Patri a été désigné comme chargé d'affaires de la République du Paraguay en France. M. Patri fut récemment fait chevalier de la Légion d'honneur.

NAISSANCES

Mme Antoine Gomet, femme du capitaine, a donné le jour à un fils : Jacques. Mme Jacques de Coninck a mis au monde un fils.

Mme Félix Arnould, femme du commandant au 30<sup>e</sup> d'artillerie, vient de donner le jour à son septième enfant, un fils : Paul.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. Charles de Blic, lieutenant de vaisseau, décoré de la croix de guerre, commandant le sous-marin Nigrette, fils de M. Raymond de Blic et de Mme, née de Foucauld, avec Mlle Marie-Nicole Meffre, fille de M. Marcel Meffre et de Mme, née Dumas-Vence.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Anne de Frémenville, fille de M. Ch. de La Poix, de Frémenville, ingénieur, et de Mme, née Silvestre de Saoy, avec l'enseigne de vaisseau Jean Juhelle, fils de Mme Juhelle, née Boursy.

DEUILS

C'est avec un très vif regret que nous apprenons la mort de M. Taride, l'éditeur bien connu. Il a succombé, dans sa cinquantenaire année, aux suites d'une congestion pulmonaire.

Dans toute l'acception du terme, ce fut un excellent homme. On ne peut imaginer à quel point et avec quelle délicatesse il se prodigua, depuis le début des hostilités, pour rechercher et pour soulager les misères venues de la guerre. Les soldats, les prisonniers, les réfugiés le connaissent bien, car jamais un "éprouvé" ne s'adressa à lui en vain.

Ses obsèques auront lieu demain samedi, à dix heures et demie, en l'église Saint-Vincent-de-Paul.

Les obsèques de la baronne de Coubertin, née Machiels, ont été célébrées hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était conduit par le baron de Coubertin, son mari ; M. Henri Machiels, son frère, et le comte de Madre, son neveu.

Du côté des dames : Mlle de Coubertin, Mlle Yvonne et Simone de Coubertin, ses filles ; la baronne Albert de Coubertin, sa belle-sœur ; la baronne de Crisenoy, sa tante ; la baronne Henri de Crisenoy, sa cousine.

Le président du Conseil était représenté par le capitaine Forcade, le gouverneur militaire de Paris par le lieutenant Vanoux, le préfet de la Seine par M. Robert Duront.

L'inhumation a eu lieu à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Le service funèbre de la comtesse Morand a été célébré hier, à Saint-François de Sales.

Le deuil était représenté par le comte Morand et par Mlle Morand, fils et filles de la défunte.

L'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise.

Mardi, à dix heures, en l'église Saint-Philippe du Roule, ont eu lieu les obsèques du comte de Courcelles, administrateur en chef de l'Asile de la Providence.

Le deuil était conduit par le vicomte de Courcelles, adjoint aviateur, son fils ; M. de Villebonne, son cousin germain ; M. Jean de Vassel, son neveu.

Du côté des dames : S. M. la reine Nathalie de Serbie, cousine du défunt ; comtesse de Courcelles, Mlle de Courcelles, marquise de Chargères, vicomtesse de Sivrac, baronne de Saint-Péru, Mme Joseph de Saint-Péru, vicomtesse Julien de La Gravière, sœur de Saint-Péru, fille de Charité ; Mlle Costa de Beauregard, comtesse F. de Boullé, Mme d'Agon, et marquise de Cépoy.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

Les obsèques de Mme Maurice Mendelssohn, née Rubinstein, et de son jeune fils, M. Jean Mendelssohn, victimes du bombardement du vendredi saint, ont eu lieu au cimetière de la Chapelle, à dix heures, au domicile mortuaire, 49, rue de Courcelles, et l'inhumation a eu lieu ensuite au cimetière du Père-Lachaise.

Le deuil était conduit par le docteur Maurice Mendelssohn, membre correspondant de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, assisté de ses proches parents.

En la chapelle des Carmes ont été célébrées, avant-hier, les obsèques de M. Xavier Delouvier, ancien officier, amputé d'un bras en 1914, ancien président de l'Association des étudiants de l'Institut catholique.

BIENFAISANCE

Nous apprenons la mort : Du général de division Albert Joly, ancien gouverneur de Nice, décédé en sa propriété de Chantegroux, par Neuville-Pailloux (Indre) ; De la comtesse de Mauvaisin, infirmière de l'Union des Femmes de France, attachée à l'hôpital du Jardin colonial de Nogent-sur-Marne, qui a succombé à une courte maladie contractée au chevet des malades ; De la comtesse Emmanuel de Coëtlogon, née Julia Allee, qui a succombé, hier, en son domicile du boulevard Malesherbes ; Du sous-lieutenant Raphaël du Parc, tué glorieusement à Dixmude, à vingt-deux ans.

Eh bien ! Etes-vous contents, grenouilles qui demandiez un roi ? Vos vœux sont exaucés. L'Administration, dont vous inploriez si sottement l'intervention, ces jours derniers, pour trancher la question des théâtres, vient de se rendre à votre désir. Pour vous plaire, elle a saisi son meilleur tranchoir et, d'un seul coup, bien appliqué, a séparé du reste de l'humanité digne de vivre tous les citoyens français qui tiraient leurs moyens d'existence de l'industrie diurne du spectacle ! Plus de matinées dans les théâtres, concerts, cirques, music-halls, cinémas et guignols ! Auteurs, contrôleurs et directeurs, tragédiens, musiciens et électriciens, chanteuses, ouvreuses, danseuses, suivez le destin des marionnettes : faites trois petits tours, et allez-vous-en tourner des obus si vous ne pouvez pas tourner en province ! Et vous, Parisiens, qui étiez heureux de vous accorder quelques heures de détente, quittez le solide abri que vous offrait le cinéma souterrain et remontez mélancoliquement à votre cinquième étage pour attendre l'arrivée des obus qui vous sont destinés ! Le théâtre n'est plus permis que sous les gothas. Cela vous apprendra, une autre fois, à appeler les pouvoirs publics à votre secours !

Cette question des théâtres a été fort mal posée. Pourquoi chercher une solution radicale à un problème aussi complexe ? L'impression d'horreur causée par la catastrophe du vendredi saint a, certainement, poussé l'auteur de ce décret à disperser, de parti pris, tous les rassemblements. « Allez, allez ! Circulez ! » nous crie aujourd'hui le préfet de police. Circuler ? monsieur le préfet, est-ce vraiment le meilleur parti à prendre dans une ville bombardée ?

C'est, direz-vous, le vœu du gouvernement : la vie publique continue, les tramways et autobus promènent des grappes humaines sous les obus, les terrasses de cafés regorgent de consommateurs et les boulevards sont noirs de flâneurs. Fort bien, mais alors pourquoi interdire à ces promeneurs d'entrer dans certaines salles de spectacle qui constituent des abris sûrs contre le canon ? Faites visiter théâtres et cinémas, classez-les comme les stations de métro, mais ne les retranchez pas, en bloc, de cette vie publique dont vous souhaitez la continuation. Chacun quitte son domicile, en ce moment, à ses risques et périls. N'exagérez pas vos responsabilités en prétendant protéger, malgré eux, tous les habitants de la capitale !

Vos responsabilités, elles sont ailleurs : commencez donc par faire déménager les innombrables locaux administratifs logés sous des verrières, n'obligez pas leur nombreux personnel à risquer inutilement la capitolade en service commandé, et ne laissez pas des malades et des blessés dans des pavillons de carton. Pour le reste, permettez au libre badaud de Paris de choisir lui-même la sauce à laquelle il entend être mangé !

Psychologie du canon monstre

Notre ami qui, nouveau Zadig, devine les secrets, grâce à la sûreté de ses observations et de son raisonnement, veut bien nous donner la suite de sa consultation sur les canons monstres : « Je vous ai prouvé qu'il y avait eu deux canons monstres, et deux seulement. Dans le dessin de ceux qui s'en servaient ils ne devaient durer qu'une dizaine de jours. Comme nos ennemis pensaient que leur offensive serait foudroyante, ils comptaient qu'au bout d'une semaine leur artillerie ordinaire de siège suffirait à bombarder Paris et remplacerait les canons monstres. « Il est donc improbable que les Allemands, au moment de l'offensive, aient eu en chantier d'autres canons de même portée. Ils pensaient n'en avoir plus besoin. « Le premier jour, ils lancèrent une trentaine d'obus. « C'est à ce taux qu'ils comptaient tirer pendant une dizaine de jours au plus, si leur offensive réussissait, ce qu'ils ne mettaient pas en doute. « Par conséquent, leurs deux pièces ne devaient pas tirer ensemble plus de 300 obus. « Cela revient à dire que chacune ne peut pas lancer plus de 150 projectiles. « Leur offensive étant manquée, ils se voient obligés de continuer à employer des pièces qui ne devaient être utilisées que dix jours. « S'ils ralentissent leur tir, ce n'est donc pas pour nous épargner. Un tel sentiment ne saurait entrer dans leur tête. Mais comme ils cherchent, vainement d'ailleurs, à nous terroriser, ils espacent nécessairement les coups peu nombreux dont ils disposent pour les disséminer sur une durée plus longue et pour distiller goutte à goutte, si l'on peut dire, la frayeur qu'ils croient inspirer. « Peut-être arriveront-ils à ne plus nous envoyer qu'un obus par jour et même un tous les deux ou trois jours. « A ce régime, combien de jours la grosse Bertha, qui subsiste seule depuis l'éclatement de sa sœur, pourra-t-elle continuer son service ? Une centaine au plus. « S'ils ne tiraient plus qu'un obus ou deux par jour, qu'est-ce que cela signifierait ? « Qu'ils sont obligés d'être très économes pour attendre que de nouveaux canons monstres soient prêts. « Cette attente doit donc être fort longue. « Ce qui prouve qu'ils ne comptent plus beaucoup eu ce moment sur l'effet de leur canon, c'est que les raids de gothas recommencent. « Plus le tir de la pièce actuelle se raréfiera, plus sera grande notre certitude que la fabrication de nouveaux canons coûte beaucoup de temps. « D'après certains indices, elle coûtera au moins six mois. « Et, avant cette échéance, il y aura du changement... « Comme vous voyez, nous dit notre Zadig, en terminant, je suis optimiste, et j'ai de bonnes raisons pour l'être. »

EMILE.

Je connais un savant orientaliste qui sait des contes arabes et persans pleins de sagesse. L'autre jour, comme diverses personnes parlaient de gothas, de torpilles, d'obus mystérieux et des moyens pour éviter tout cela, il se prit à rire doucement et nous fit le récit que voici : « Quand le roi Salomon s'en vint, suivi de cortèges splendides et accompagné par les Génies du Vent et de l'Espace, pour épouser la reine de Saba, il y eut de grandes fêtes et des chasses magnifiques. Au cours de celles-ci, un sanglier furieux attaqua brusquement le roi Salomon, qui fut mort sous les terribles coups de boutoir, si un jeune berger n'eût surgi à l'improviste et tué la bête avec sa hache. « Tu m'as sauvé la vie, mon enfant, dit le roi Salomon. Demande-moi ce que tu veux pour ta récompense, je te l'accorderai. « Mais, sire, je suis heureux et ne souhaite rien. « Eh bien, tu as ma promesse. Quand tu désireras quelque chose, viens m'en faire part, et tu seras satisfait. « A certain temps de là, le jeune berger accourut se jeter, tout pâle et tremblant, aux pieds du roi Salomon : « Eh ! qu'as-tu donc, mon pauvre petit ? Tu es livide. « Ah ! sire, j'ai rencontré, dans un pré, la Mort qui se promenait, et je l'ai vue me faire un geste de menace avec sa main décharnée. Je suis épouvanté ! Commandez à vos serviteurs, les Génies du Vent et de l'Espace, de m'emmener bien loin d'ici, jusque dans votre empire des Indes. Là seulement je me sentirai à l'abri. « Le roi Salomon n'avait qu'une parole. Il fit un geste et, aussitôt, les Génies du Vent et de l'Espace enlevèrent le berger pour le déposer à l'autre bout du monde, dans l'empire des Indes, ainsi qu'il le désirait. « Puis Salomon, errant en ses jardins merveilleux, vint à rencontrer la Mort à son tour. Le grand roi lui lança un regard irrité : « Perdue et cruelle, lui dit-il, sors d'ici !... Pourquoi, misérable, as-tu encore fait ce matin un geste de menace à ce malheureux petit berger qui révait innocemment dans un pré ? « Mais la Mort répondit : « Moi, sire, un geste de menace à cet enfant ?... Oh ! non. Il s'est trompé. En l'apercevant soudain, là, dans ce pré, j'ai seulement eu un mouvement de surprise, car je sais qu'il doit mourir ce soir même, au delà des mers, dans l'empire des Indes. Alors, je ne comprenais pas. « Ayant terminé son conte, le savant orientaliste se tut, et chacun demeura pensif. — MARCEL BOULENGER.

EN LIAISON

« Tu m'as sauvé la vie, mon enfant, dit le roi Salomon. Demande-moi ce que tu veux pour ta récompense, je te l'accorderai. « Mais, sire, je suis heureux et ne souhaite rien. « Eh bien, tu as ma promesse. Quand tu désireras quelque chose, viens m'en faire part, et tu seras satisfait. « A certain temps de là, le jeune berger accourut se jeter, tout pâle et tremblant, aux pieds du roi Salomon : « Eh ! qu'as-tu donc, mon pauvre petit ? Tu es livide. « Ah ! sire, j'ai rencontré, dans un pré, la Mort qui se promenait, et je l'ai vue me faire un geste de menace avec sa main décharnée. Je suis épouvanté ! Commandez à vos serviteurs, les Génies du Vent et de l'Espace, de m'emmener bien loin d'ici, jusque dans votre empire des Indes. Là seulement je me sentirai à l'abri. « Le roi Salomon n'avait qu'une parole. Il fit un geste et, aussitôt, les Génies du Vent et de l'Espace enlevèrent le berger pour le déposer à l'autre bout du monde, dans l'empire des Indes, ainsi qu'il le désirait. « Puis Salomon, errant en ses jardins merveilleux, vint à rencontrer la Mort à son tour. Le grand roi lui lança un regard irrité : « Perdue et cruelle, lui dit-il, sors d'ici !... Pourquoi, misérable, as-tu encore fait ce matin un geste de menace à ce malheureux petit berger qui révait innocemment dans un pré ? « Mais la Mort répondit : « Moi, sire, un geste de menace à cet enfant ?... Oh ! non. Il s'est trompé. En l'apercevant soudain, là, dans ce pré, j'ai seulement eu un mouvement de surprise, car je sais qu'il doit mourir ce soir même, au delà des mers, dans l'empire des Indes. Alors, je ne comprenais pas. « Ayant terminé son conte, le savant orientaliste se tut, et chacun demeura pensif. — MARCEL BOULENGER.

Sous la Coupole

L'Académie a consacré au travail du dictionnaire toute sa séance d'hier. C'est du moins la note officielle. Mais nos immortels, bravant la pluie, étaient venus trop nombreux au Palais Marzarin pour cette seule tâche, qu'ils ne considèrent généralement pas comme très urgente. A la vérité, on a beaucoup parlé des élections du 2 et du 16 mai. On a même présumé au petit jeu des combinaisons autour des six futurs confrères qui seront appelés à remplacer, à ces deux dates, d'abord Henry Rou-

jon, Jules Lemaitre et Albert de Mun, puis Mézières, Paul Hervieu et Francis Charmes. Il semble que la lutte sera courte pour le fauteuil Roujon, que l'on attribue à M. Barthou ; pour le fauteuil Hervieu, que l'on déclare acquis à M. F. de Curel, et aussi pour le fauteuil Charmes. Mais il n'en sera pas de même pour le fauteuil Lemaitre, que se disputent surtout MM. Abel Hermant et Henry Bordeaux ; pour le fauteuil de Mun, car ici chacun des quatre candidats, — Mgr Baudrillard, MM. Cunisset-Carnot, Fernand Gregh, Mithouard, — a ses partisans résolus ; pour le fauteuil Mézières enfin, car, des neuf candidats, quatre au moins, MM. Louis Bertrand, Boylesse, Joseph Reinach et Henri Welschinger, se partageront les voix pendant plusieurs jours de scrutin.

A l'Académie française, après trois ou quatre tours de scrutin sans résultat, on ajourne l'élection. Il se pourra qu'il y eût le 2 et le 16 mai des ajournements.

Celui qui fut tsar

Quelles peuvent être les réflexions de l'ex-tsar de toutes les Russies dans le sordide chalet de bois qu'il occupe en Sibirie ? Car il s'y trouve encore, bien qu'il ait été question de le transférer dans l'Oural. A Tobolsk, la température est fort rude. Le frère tsarévitch est continuellement malade. Et les serviteurs russes eux-mêmes, de solides gaillards, souffrent du froid. L'habitation est si mal chauffée que, pendant le long hiver arctique, la famille impériale s'est souvent réunie dans la pièce réservée aux domestiques, la seule où régnât quelque tiédeur. De fumées lampes à pétrole éblouissent au lieu d'éclairer ; l'eau même est mesurée, car on doit l'apporter à bras d'un puits voisin. Aussi les captifs sont-ils obligés de se rendre aux bains publics, d'où l'on exclut les moujiks pendant les ablutions du tsar. Les lettres des prisonniers sont rigoureusement censurées et, récemment, la garde du « palais » de Tobolsk a été renforcée. Les princesses sont vêtues de robes élimées. Leurs bijoux furent laissés à Tsarskoï-Selo ou furent envoyés à Darmstadt, ville natale de l'ex-tsarine. Seule parmi les siens, la souveraine a conservé quelque activité ; avec l'aide de ses filles, elle soigne le tsarévitch, presque toujours alité, tandis que Nicolas II, qui fut le potentat le plus riche de la chrétienté, s'il en fut le plus faible, se couche sous le poids de sa destinée et devient chaque jour plus silencieux et plus morose.

La tragique prédestination

Il est des lieux prédestinés où se joue le sort des peuples. Dans les plaines catalaniques, à quelque quinze stades de distance, des hordes d'envahisseurs — que leur chef fut Attila ou Guillaume II — se trouveront arrêtées. De même c'est sur les bords de la Somme, l'ancienne Samara, que Jules César, en 54 avant Jésus-Christ, rencontra les chefs gaulois à Sannorobiva, dont le nom signifie : pont sur la Somme. C'est de l'estuaire de la Somme que ce même Jules César fit partir une expédition pour envahir une seconde fois la Grande-Bretagne.

Espionnage allemand en Italie

Depuis quelques jours la quatrième page des journaux qui nous viennent d'Italie est complètement blanche. D'autres blancs s'étaient d'ailleurs aux autres pages. La censure serait-elle devenue tout à coup si sévère pour nos confrères alliés ? Non point. Ces grands échappages ne répondent qu'à une mesure de prudence. Les autorités du royaume s'étaient aperçues que le service d'espionnage allemand employait fréquemment les annonces des journaux pour correspondre avec ses agents secrets répandus dans la péninsule et pour recevoir d'eux des informations. Par un décret du duc de Gènes, lieutenant du roi, ce truc vient d'être déjoué. Dans tous les exemplaires des journaux italiens qui vont à l'étranger les annonces sont supprimées. En conséquence, les bagages des voyageurs qui quittent la péninsule sont soumis à une visite rigoureuse. Désormais, il sera plus facile d'importer d'Italie un tableau de prix que la moindre feuille de chou préconisant des pilules dépuratives ou une pâte épilatoire.

LE PONT DES ARTS

Dans quelques jours paraîtra, de Mlle Henriette Sauret, un livre intitulé Les Forces délaissées.

LE VEILLEUR.

LA RÉDUCTION DES MENUS

par Henry Fournier



Monsieur le baron n'aura plus à faire l'effort que lui occasionnait l'embarras du choix...

MALACEINE POUDRE DE RIZ

LE NOUVEAU DENTIFRICE DENTIX

Ayuntamiento de Madrid

LA SEMAINE ÉLEGANTE



LA JUPE ÉTROITE CONQUIERT TOUS LES SUFRAGES. — LA JUPE ÉTRÉQUIÉE DU TAILLEUR ET LA JUPE UN PEU ÉTOFFÉE DE LA ROBE FLOUE. — LA ROBE FENDUE ET LA ROBE RESSERRÉE. — LES ROBES BLANCHES COMME ROBES HABILLÉES. — LE PIQUÉ BLANC ET LA TOILE RUSTIQUE. — LE BLANC SUR LES CHAPEAUX. — LES CHAPEAUX DE RUBAN. — LES PAILLES FOURRURES ET LE CHANVRE. — TOQUE ET BRETON.

LA ROBE étroite à peine sortie des maisons de couture a conquis les suffrages de toutes les femmes. Ce sont les restrictions qui nous l'ont ramenée, et, à peine revue, il nous semble que c'est une vieille amie que nous n'aurions jamais dû quitter.

Les jupes actuelles ne sont certes pas tout à fait aussi étroites qu'elles l'étaient avant la guerre aux beaux jours de la robe entravée; mais l'ampleur est réduite au minimum. Comme les jupes sont souvent très courtes, parfois même jusqu'à l'exagération, ce manque d'ampleur permet de marcher quand même à peu près à son aise. Si le tailleur supporte facilement cette ligne droite un peu étriquée la robe d'après-midi et même la petite robe ont besoin d'être étoffées sans que le bas cesse de plaquer étroitement au mollet. C'est ici, par exemple, une robe à laquelle quelques plis donnent l'aisance nécessaire pour s'asseoir, mais en bas ces plis sont cousus et ne peuvent s'écartier. C'est, là, une robe fendue sur un fond de jupe entre la taille et les genoux. Plus loin, c'est une tunique ou une demi-tunique qui donnent plus de souplesse à la ligne ou bien une écharpe, une basque, un pouf ou un retroussis qui empêchent la robe de paraître ajustée et collante. De toute façon la jupe semble toujours un peu resserrée du bas et plus étroite aux mollets qu'aux hanches.

Le blanc uni ou mélangé à du noir est très en faveur. Certaines robes sans aucune garniture atténuent par leur extrême simplicité de forme ce que leur tissu clair peut avoir de trop habillé. En blanc, il faut éviter le satin, trop brillant pour être porté le jour; mais le taffetas, le jersey de soie, le diacrèpe et le crêpe de Chine épais donnent lieu à de très agréables combinaisons. Naturellement ces robes ne sont pas d'usage courant. Ce que nous voyons fréquemment ce sont les garnitures de piqué blanc ou de grosse toile grenue un peu irrégulière. Ces tissus sans prétention non seulement font des gilets aux tailleurs simples, mais ils garnissent les robes d'après-midi et même souvent voisinent avec de la soie.

Les chapeaux eux-mêmes sont parfois blancs ou mélangés de blanc et d'une couleur sombre. On en voit en petits rubans tordus et cousus serré et, par exemple, doublés de paille blanche, si les rubans sont marine. Sur un canotier de maille blanc craie des demi-cocardes en ruban de taffetas changeant de différents tons font une originale



Chapeau de chanvre, teinte rouille. Le fond est tressé très fin, le bord en grosses boucles de chanvre. Gros nœud de ruban même ton piqué sur le fond.

Le ruban reste la garniture préférée de cette saison; il fait des chapeaux simples ou habillés et ne compose jamais une coiffure commune et banale. Mélangé aux gros paillassons, aux brins de chanvre, aux pailles fourrures, on en compose ces toques ou ces bretons dont le coiffant avancé sur les yeux et court derrière donne aux chapeaux de cette saison une silhouette assez particulière.

Le chapeau à calotte haute a tout à fait cessé de nous plaire et même, en général, tous les chapeaux un peu volumineux. La simplicité très grande des robes que nous préférons actuellement exige pour garder tout son caractère un chapeau simple, peu garni et facile à mettre à toute heure. A une époque où les déplacements fréquents nous interdisent d'avoir un grand nombre de robes et de chapeaux, les teintes sombres restent les préférées, et la gamme des marrons, des gris, des bleus, le noir sont à peu près les seules couleurs employées. Beaucoup de chapeaux à bord épais sont garnis dessous soit d'une couronne de marguerites de velours de la teinte de la paille ou de pendeloques remplaçant les longues boucles d'oreilles.

JEANNE FARMANT.

Robe de gabardine marine, garnie de piqué blanc formant empiècement. Boutons de nacre blanche sur le devant, broderie légère sur les hanches. Ceinture mélangée de cuir. Tailleur de grosse serge marine. La longue jaquette à plis piqués est ouverte sur un gilet de toile blanche bordé de picots. La ceinture nouée est en même tissu que la jaquette. Robe de taffetas blanc sans aucune garniture. La jupe est étoffée du haut par un double effet drapé et retroussé très nouveau formant une double basque couvrant les hanches.

le principe, et qu'il avait guérie sans le vouloir.

Mais, une fois revenu à la raison, il eut peur de son crime et quitta la ville, errant pendant plusieurs jours dans la campagne jusqu'au moment où la police, qui, ayant connu sa disparition, avait découvert le cadavre, retrouva le singulier criminel dans une forêt sans ombre comme sont toutes celles de l'Australie, au moment même où il se préparait à mettre fin à ses jours.

Bref, James Kimberlin essaya en vain de faire admettre aux juges qu'il n'avait agi que dans un moment d'égarement. Il fut condamné et dut payer de sa vie le bizarre attentat que lui avait fait commettre une frénésie causée par un étonnement nullement criminel mais uniquement scientifique.

Guillaume APOLLINAIRE.

Pour les jeunes gens de la classe 19

La commission de l'armée vient d'être saisie de la proposition de résolution suivante déposée, avec demande de discussion immédiate, par M. Pierre-Robert et quelques-uns de ses collègues :

« La Chambre invite le ministre de la Guerre à donner les instructions nécessaires pour que les jeunes gens de la classe 1919, appelés sous les drapeaux, qui justifieraient avoir eu deux frères ou bien leur père et un frère morts au service de la patrie depuis le début de la guerre, ou être l'aîné de six enfants mineurs orphelins de père, soient affectés, s'ils le demandent, à des formations non combattantes ou admis à servir dans l'arme qu'ils auront choisie. »

L'affaire Suzy Depsy et consorts

Tremblez, le complice de Suzy Depsy, sera interrogé aujourd'hui par un substitut du capitaine Bouchardon. Il est sous le coup, on le sait, de la double inculpation de commerce avec l'ennemi et de complicité d'intelligences avec l'ennemi.

Un garnement qui promet

Le jeune B..., qui n'a que quinze ans, joue à l'anarchiste; ses propos lui ont valu d'être arrêté par la justice militaire et traduit, en fin de compte, devant le tribunal d'enfants, qui le confia à un patronage. Il n'y resta pas longtemps : profitant d'un moment propice, il disparut.

A l'audience d'hier, le tribunal d'enfants était appelé à statuer à nouveau sur son cas. Par défaut, il a prononcé l'interne-ment dans une maison de correction.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que le jeune B..., qui était détaillant, assistait à l'audience. Sa condamnation ne l'a pas ému.

Nouveaux Plats de GUERRE CUISINE

Les plats de guerre sont exécutés et vendus tous les jours aux Cours du GORDON BLEU, 129, Faub. St-Honoré, Paris. Leçons à domicile et par Correspondance.

"Morts pour la France"

Pour les civils tués par l'ennemi

Au nom de la commission de la législation civile et criminelle, M. Georges Leredu, député de Seine-et-Oise, vient de déposer son rapport sur le projet de loi relatif à la mention à porter sur les actes de décès des civils tués par le feu de l'ennemi, par bombes d'avions ou par bombardement des localités. On sait que les actes de décès des militaires tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ou de maladies contractées sur le champ de bataille, de tout médecin, ministre du culte, membre du personnel sanitaire ayant succombé en service; de tout civil tué par l'ennemi, soit comme otage soit dans l'exercice de fonctions publiques, doivent porter la mention : « Mort pour la France ».

Pour les civils tués par le feu de l'ennemi, par bombes d'avions ou par bombardement, M. Georges Leredu propose la mention « Tué par l'ennemi », qui sera portée sur l'acte de décès sur avis de l'autorité militaire.

« En même temps qu'elle rappellera aux générations futures tous les crimes commis par un ennemi sans foi, écrit-il, elle sera le juste hommage qui est dû à toutes ces malheureuses victimes. »

Le secrétaire général de la mairie d'Arras tué par un éclat d'obus

M. Henri Boursier, quarante-quatre ans, secrétaire général de la mairie d'Arras, a été tué par un éclat d'obus.

M. Boursier, qui laisse une veuve et deux enfants, était resté à Arras depuis le début de la guerre, malgré les violents bombardements, pour assurer son service.

Il allait quitter Arras lorsqu'il fut blessé mortellement.

Un ministre suédois met en garde son pays contre l'Allemagne

« Nous ne voulons pas, dit-il, nous abriter sous les ailes du puissant aigle impérial »

STOCKHOLM, 4 avril. — M. Ryden, ministre de l'Instruction publique, vient de prononcer à Malmoë un discours important où il dénonce les agissements clandestins pour renverser le gouvernement et mettre la Suède à la remorque de l'Allemagne en en faisant une seconde Finlande.

« Le premier but à atteindre est de faire échouer nos négociations avec l'Angleterre; mais, même si l'Allemagne nous promet les fèves d'Aland et du blé, nous entendons ne devenir les vassaux de personne. Nous ne voulons pas nous abriter sous les ailes du puissant aigle impérial. »

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier, la déposition d'un témoin. Cette opération a été fort courte.

Le magistrat fera subir aujourd'hui un nouvel interrogatoire à M. Caillaux.

THÉÂTRES

Opéra. — Mlle Yvonne Gall, qui vient de remporter un éclatant succès dans le rôle de Thaïs au cours de son récent séjour en Espagne, interprétera ce rôle samedi soir à l'Opéra, aux côtés de M. Renaud, qui reprendra son admirable création du personnage d'Athanaël, dans le chef-d'œuvre de Massenet.

Dimanche soir, Faust, avec Mlle J. Bourdon, Lapeyrette, MM. Franz, Delmas.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Tous les soirs.

Aujourd'hui NOUVEAU PROGRAMME A L'OLYMPIA MERVEILLEUX SPECTACLE de MUSIC-HALL 20 numéros sensationnels

GAUMONT PALACE Un grand film patriotique en trois parties tiré de l'œuvre célèbre du lieutenant-colonel Driant : « L'ALERTÉ »

La journée : Opéra, 7 h. 30, Rigoletto. Comédie-Française, relâche; dem., 7 h. 45, l'Académie, le Joueur d'illusion.

Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h., Marion Delorme. Gaîté-Lyrique, relâche; dem., 8 h., les Cloches de Corneville.

Porte-Saint-Martin, relâche; dem., 8 h. 15, les Oubliés.

Ambigu, relâche; dem., le Maître de forges. Châtelet, relâche.

Variétés, relâche. Apollo, relâche. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre. Réjane, relâche.

Renaissance, relâche. Édouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu; revue; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, relâche; dem., 8 h. 30, l'École des Cocottes. Caumartin, 8 h. 45, Ramasse les donc! revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's. Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grogk et Napierkowska. Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier. Boucot, Rose Amy, Maguard, Pretty Myrtil dans la 2e version de la revue.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 h. 15, l'Alerte; fin de la Nouvelle Mission de Judoz. Locat. tél. Marecrot 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, l'Alerte, d'après le roman du colonel Driant; dernier épisode de Judoz.

La rentrée des classes

Elle aura lieu le 8 avril

La rentrée des classes pour les écoles primaires et les établissements d'enseignement secondaire est fixée à lundi 8 avril.

Lorrain, mais pas Allemand

Mme G..., originaire du pays messin, est mariée à un de ses compatriotes qui avait été obligé de faire son service en Allemagne.

Ce détail servit de prétexte à un escroc nommé Poussin pour soutirer à Mme G... une somme de cinq cents francs, sans quoi il la dénonçait à la justice militaire comme Allemande.

Sous le coup de l'émotion la pauvre femme avait versé la somme, puis, sur le conseil d'amis, elle avait déposé une plainte en escroquerie.

L'affaire venait, hier, devant la seizième chambre correctionnelle, présidée par M. Leydet. L'escroc fut l'audace d'insister sur l'indignité de la plaignante et de son mari.

« Mais, enfin, où est votre mari en ce moment ? demande le président à Mme G... — Mon mari est aviateur bombardier dans l'armée française. Il assiste à cette audience. Sur l'invitation du président, l'aviateur G..., croix de guerre avec palmes, s'avance alors à la barre et tend son livret militaire à M. Leydet. Celui-ci, après avoir parcouru le document, a tenu à donner lecture au tribunal des citations aussi nombreuses qu'élogieuses. L'affaire a été remise à huitaine pour jugement. »

Bourse de Paris du 4 Avril 1918

Table with columns for VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, and various market data including PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and COURS DES CHANGES.

LE CORSET MODERNE

Depuis que le corset existe, on a mené contre lui campagne sur campagne, l'accusant de tous les maux qui peuvent atteindre les femmes. Et, pourtant, le corset moderne n'est nullement préjudiciable à la santé; fait strictement sur mesure, il apporte un soutien à tous les organes et affine la ligne sans la raidir, il n'est guère possible de s'en passer, même sous les robes droites et floues. Les femmes minces restent fidèles au corset de tricot, véritable gaine qui estompe les hanches et gante la taille, tout en laissant à la démarche sa souplesse et aux gestes leur naturel. Avec un corset bien fait, on a une silhouette souple, jeune et véritablement élégante.

Le maître corsetier Clavier vient de créer pour la saison printanière quelques modèles nouveaux. Avant de commander une robe, il faut visiter l'exposition des nouveaux modèles de A. Clavier, corsetier, 234, Faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette). Métro: Louis-Blanc.

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jeannette. — Donnez à votre peau de l'élasticité et de la souplesse. L'emploi des lotions emollientes de la glycérine pure, de la lanoline bien stérilisée de temps en temps est recommandable.

V. V. — N'employez ces produits qu'à très petites doses, et avec toute extrême prudence. Voici les proportions: alun, 12 gr., tannin, 12 gr., glycérolé d'amidon, 100 gr.

Jeune fermière. — Non, cet élevage n'est pas extrêmement coûteux, malgré le renchérissement de tout, les lapins mangent toutes les épluchures de légumes. Donnez, comme plat de résistance, du son mélangé à quelques pommes de terre bouillies.

Denise. — Un teint mat comme celui dont vous me parlez est tout à fait à la mode. Pour lui, ont été créés les nuances: rachel ardent, aigre et mauresque, qui font partie de la gamme mise en vente dans tous les grands magasins, parfumeries, etc., par la Poudre de riz de Luzu, adoptée d'emblée par les élégantes et les artistes.

X. X. 20. — Il y a plusieurs procédés. Le plus simple consiste à battre un blanc d'œuf en neige, à l'appliquer le soir sur la peau et à laisser sécher. On lave ensuite à l'eau de rose.

Mauricette. — Humectez fortement vos duvets d'eau oxygénée, tous les matins. Puis, avec de petits ciseaux ou une pince, arrachez-les un à un. Dès que vous les verrez repousser, vous recommencerez, car les poils et duvets repoussent.

DONNEZ A VOS DENTS BLANCHEUR ÉCLATANTE DENTIFRICE BLEU 'HERA'

Garanti sans acide = Aseptique. Conserve. En Vente en PATE FLIXIR & POLURE. Broschure illustrée n° 81-83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine).

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LE CONSEIL OPPORTUN vous est donné et toutes choses et pour tous différends. Embarras, ruses, consultations-nous. Discrétion d'honneur. Paris-Conseil, 1, place Wagram, 9 à 12 heures. Le gérant: VICTOR LAVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

